

Nous regrettons d'avoir à croire que Monseigneur de Montréal a été bien mal conseillé par certaines personnalités quintuses et bilieuses qui n'ont rien oublié et rien appris.

Comme la terre qui tourne, le mouvement des idées est inébranlable, décisif, inviolable. L'heure avance sans cesse et le progrès la suit aussi bien dans le domaine de l'esprit humain que dans celui des faits journaliers.

A la doctrine de la révolution a succédé celle de l'évolution : c'est là le progrès.

En ce moment, l'esprit de la population canadienne évolue; depuis dix ans, il s'est fait plus de modifications dans la façon de penser de notre peuple qu'il ne s'en est fait depuis deux cents ans.

Nous n'avons pas à juger des causes qui ont produit ces effets, nous les constatons simplement.

Tout ce qui reste des formidables accusations portées contre nous se résume maintenant à bien peu de choses : à l'annonce de la publication prochaine d'un roman mis à l'Index.

Ici nous devons prendre une position bien tranchée.

Il est vrai que nous avons songé à publier les *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, et non de Ernest Renan, comme le prétend l'abbé Tassé à ses paroissiens de Longueuil. L'idée nous séduisait de répandre dans le peuple cette vigoureuse trilogie bien cavalière et bien française à laquelle il n'a manqué pour être acceptable qu'un peu plus de sainteté chez l'auteur.

Nous savions bien, que diable ! que l'ouvrage était à l'Index, mais, depuis vingt ans, il y a tant de braves feuilles qui ont, avec de faux titres, fait passer sous le nez de la censure des ouvrages condamnés, que nous nous sommes fait l'illusion de croire à la toute-puissance de notre franchise.

De notre part, ni tricherie, ni supercherie.

Trois semaines durant, nous avons fait nos annonces et tâté l'opinion, interrogé ses principaux organes.

Nous n'avons rien entendu qui fût de nature à nous détourner du projet : la grande voix de l'Église nous a ménagé ses avertissements jusqu'au jour où elle s'est lourdement appesantie

sur nous pour nous condamner *avant le fait*, et nous reprocher une faute que nous n'avons pas commise et que nous ne voulons pas commettre.

Du moment où nous savons que Monseigneur de Montréal s'en tient à l'exclusion prise par l'Index contre l'ouvrage que nous avons l'intention de publier en feuilleton, nous renonçons à sa publication de plein gré, sans avoir été coupables d'en avoir répandu la moindre ligne dans le public : sans révolte comme sans faiblesse.

En dépit du tort considérable que ce changement peut causer à notre journal, nous tenons à prouver notre soumission aux règles fondamentales de la religion que nous suivons et défendons contre les pires ennemis qu'elle nourrit dans son sein, et nous commençons cette semaine à publier un feuilleton bien anodin, sans fiel, sans acrimonie, sans cape ni épée :
LE NEZ D'UN NOTAIRE.

Monseigneur daigne nous rappeler la lettre pleine de charité qu'avaient adressée les évêques réunis. Nous avons déjà dit en temps et lieu ce que nous pensions de cette lettre destinée à étouffer un éclatant scandale, à préparer l'étouffement de ceux qui pourraient survenir et à affirmer l'écrasement du laïc.

Maintenant comme nous l'avons fait alors, nous nous élevons contre cette prétention autoritaire, dictatoriale, oppressive.

Nous le faisons avec tout le respect que nous professons pour ceux qui énoncent en cette matière purement temporelle. Nous n'insultons pas et nous ne persiflons pas.

Le programme auquel nous nous en tenons est le programme qui a présidé à la fondation du CANADA-REVUE. Nous poursuivrons une ligne de conduite inflexible, comptant sur la justesse de notre cause pour nous venger un jour des insultes et des injures que les très saintes feuilles nous lancent aujourd'hui sous le couvert de bénédictions sans nombre, après avoir dix fois plus que nous commis des fautes pour lesquelles on nous condamne.

Ce programme, le voici :

Revendication de l'autorité du père de